1. Etablissement d'un plan de développement et d'embellissement de tout le promontoire de Québec et des campagnes environnantes, afin d'en amener le développement méthodique;

2. Indication et achat de terrains destinés à créer des boulevards, coupe-feu, à tous les demi-mille au moins, transversalement au promontoire de Québec, afin d'éviter le retour de conflagrations comme autrefois;

3. Acquisition de terrain pour y établir un jardin botanique de même qu'un parc zoologique, dans lequel pourrait s'élever aussi un musée d'histoire naturelle et un aquarium;

4. Détermination, sur les hauteurs de Ste-Foye, d'un terrain destiné à être converti, dans un avenir plus ou moins rapproché, en aérodrome, puisque l'on peut prévoir le jour où il y aura un service d'aéroplanes entre les principales villes du Canada, y compris celle de Québec;

5. Prévision en vue du creusement d'un tunnel sous le cap, destiné à relier St-Malo et l'Anse-au-Foulon, au centre des quais que l'on verra bientôt renaître entre Sillery et le Cap Diamant;

6. Localisation d'un point, à la haute-ville, où viendraient déboucher les camions et autres véhicules portant des charges très lourdes. Ces véhicules avanceraient sous le cap par un tunnel creusé au niveau de la basse-ville et s'éleveraient à la surface du sol au moyen d'un monte-charge, décongestionnant ainsi nos artères principales et réduisant considérablement le tintamare causé par leur passage;

7. Achat de terrains riverains entre Québec et le Cap-Rouge, pour y ériger des quais et des élévateurs à grain, de même que des usines à pulpe et autres industries du bois et du fer, industries qui sont rendues possibles aujourd'hui par le transport plus facile de l'énergie électrique;

8. Tracé d'un chemin de fer électrique de circuit autour du promontoire de Québec et de ralliement entre les différents villages échelonnés sur le versant sud des Laurentides;

9. Localisation d'un chemin de fer de ceinture autour de l'Ile d'Orléans, avec pont reliant ce circuit à la terre ferme, soit à Montmorency soit à Beauport; alors Québec aurait comme New-York son Coney Island.

10. Mesures à prendre pour assurer le plus tôt possible que le port de Québec soit le terminus de la navigation océanique et faire en sorte que lorsque cette nécessité s'imposera, il soit prêt à accepter le nouvel état de chose;

11. Transport du soin et de l'entretien des fortifications de Québec à la Commission des champs de bataille, afin d'en assurer la conservation.

12. Construction, dans un endroit public convenable et facilement accessible, d'un musée historique, de peinture, d'archives et d'archéologie, où la population pourrait aller apprendre notre histoire, dans ses moments de loisirs et connaître ceux des nôtres qui, par leurs œuvres, ont mérité que leur nom passe à la postérité. (1)

Bref si nous savons profiter des avantages que nous a donné la nature, si nous savons utiliser, suivant qu'il convient, le promontoire de Québec, qui s'élève comme une presqu'île entre la vallée de la rivière St-Charles, la rivière du Cap-Rouge et du St-Laurent; si nous savons en assurer le développement systématique d'après un plan préconçu et bien dirigé, plan dont l'étude serait confiée à une commission permanente, nous croyons qu'à l'aurore du XXI^e siècle Québec aurait une population d'au moins 300,000 habitants; que cette population s'échelonnerait depuis le Cap-Diamant jusqu'à la rivière du Cap-Rouge, mais sans congestion et sans entassement, comme nous le voyons aujourd'hui dans le vieux Québec. Une grande artère centrale permettrait la circulation des véhicules de tous genres sur toute la longueur du promontoire, soit une longueur de 8 milles et des boulevards de 150 à 200 pieds de largeur couperait cette artère

au moins à tous les demi-milles. Puis, de place en place, des parcs bien boisés et pourvus d'étangs formeraient comme de petites oasis où la population de chaque quartier pourrait aller se reposer et se mettre à l'ombre pendant les chaleurs de la saison estivale.

Le promontoire de Québec forme une superficie d'environ 15 miles carrés; moins d'un tiers de cette étendue est aujourd'hui couvert de constructions. Il nous reste donc encore de l'espace plus qu'il n'en faut pour semer, d'ici au Cap-Rouge, les 150,000 à 200,000 habitants, fournissant le chiffre rêvé pour l'an 2000.

Voilà, brièvement esquissé, ce qui se dessine à mes yeux dans 75 ans. Il est possible que cette vision soit plus que dépassée d'ici un demi-siècle, puisque le développement des sciences naturelles progresse tellement rapidement qu'il est difficile de prédire ce que nous réserve le prochain quart de siècle; mais si nous laissons le hasard présider seul à l'accroissement de Québec, j'ai bien peur que ce hasard s'écarte peu de ce qu'il a fait depuis cinquante ans, et que la ville de Québec, qui avait jadis un caractère, devienne bientôt une ville quelconque, que les visiteurs abandonneront graduellement parce qu'elle ne leur rappellera plus rien de particulier, ni aucun souvenir historique.

Souhaitons encore—et c'est à cette condition seule que Québec pourra réaliser la plupart des projets qui sont caressés par ceux qui l'aiment et qui désirent son plus grand bien—souhaitons encore qu'avant d'arriver à ce jalon que nous avons fixé en l'an de grâce 2000, que nous ayons plus de confiance en nous-même, que nous comptons davantage sur nos propres efforts pour mettre en pratique ce qui doit faire de Québec une ville prospère, active et de plus, toujours agréable à visiter.

Graduellement notre fortune s'arrondit, notre sens des affaires se développe, notre perspicacité commerciale devient de plus en plus aigüe, mais, dans bien des quartiers, nous comptons encore trop sur l'emprunt des capitaux étrangers pour venir nous dire ce que nous devons faire, comment nous devons penser et comment nous devons nous développer.

Nous sommes-nous jamais arrêtés pendant une heure seulement à penser dans quel sens il convient d'orienter le développement de notre ville?

Qui n'a pas, depuis quelques années surtout, déploré la tournure prise par la construction dans les quartiers nouveaux?

A-t-on jamais songé à ce que Québec perdrait si son cachet, ses murs et ses édifices historiques disparaissaient?

C'est dans les milieux comme celui-ci qu'il convient, je crois, de jeter des idées, puisque vous êtes ouverts à toutes les suggestions comme à tous les projets destinés à promouvoir les intérêts vitaux de notre ville et de notre population.

Je vous suis donc gré de votre aimable invitation et je sollicite votre collaboration pour activer le développement de Québec d'après un plan d'ensemble qui assurera la pérennité de son cachet d'originalité et de pittoresque.

— O —
Les gens d'esp. it sont comme les roses, une seule fait plaisir, mais un bouquet entête.— (SOPHIE ARNOULD).

— O —
Choses lues.
Non seulement il faut gagner sa vie, mais il la faut gagner par des occupations utiles au public.— (FENELON).

— O —
Les classes élevées de la société ne vont plus au théâtre pour être émuës, mais pour juger.— (LAMARTINE).

— O —
De toutes les forces scoiales la femme n'est pas la moindre; ne serait-elle pas la première?

COMTESSE ZAMOYSKA.

(1) Les quelques centaines d'objets que l'archiviste Doughty, d'Ottawa, exposait ici, la semaine dernière, nous ont ravi et, en même temps, fait regretter que nous n'ayons pas, à Québec, un local pour les y conserver, puisque tous s'y rattachent.